

Nos Intimes

La scène se passe dans un salon de notre ville, un jour de réception. Madame Civet, en grande tenue, attend les visites. Entre une amie.

MADAME Civet — Bonjour, chère madame ! Que c'est aimable à vous de venir aujourd'hui par cette température ! Je disais à mon mari, ce matin : C'est comme un fait-exprès ; mes jours de réception sont toujours marqués par un froid intense ou une pluie diluvienne...

Madame Sorel. — Ce qui vous prouve que l'on tient à vous, puisqu'en dépit des éléments, on brave tout pour venir vous voir.

Madame Civet (*A part*). Connue celle-là, c'est pour reluquer mes nouveaux meubles. (*Haut*). Trop aimable, vraiment ! Votre famille va bien ? Quand mariez-vous votre jolie Blanchette ?

Madame Sorel. — Pas de sitôt j'espère, la chère petite, elle a bien le temps d'y songer.

Madame Civet. — Vous avez sans doute appris le mariage de Marthe Leroy avec Gustave Fauxcol. Un très joli mariage.

Mme S. — Marthe Leroy ? Cette grosseotte ? Est-il possible, mon Dieu ! Enfin ce n'est pas l'âge qui lui manque. Elle a au moins quatre ans de plus que ma Blanchette qui n'a que vingt-trois ans vous savez.

Mme C. — C'est étonnant, Marthe me semblait plus jeune que cela ; elle est encore si fraîche.

Mme S. — Tête de fou ne blanchit point, dit le proverbe. Ma Blanchette, qui est allée au couvent avec Marthe, bien que celle-ci ait au moins cinq ou six ans de plus, dit que c'était une pitié de la voir à ses classes. Je crois bien qu'elle ne sait pas seulement son orthographe.

Mme C. — Pour ce que cela sert ! Je vous assure, chère madame, que de nos jours quand une jeune fille est jolie on ne lui demande pas tant.

Mme S. — C'est vrai, mais Marthe n'a pas ce degré de beauté, et, à trente ans, il n'est plus permis de ne pas seulement savoir écrire une lettre. Concevez-vous, ce nigaud de Fauxcol qui va épouser une fille plus âgée que lui, car enfin, Marthe Leroy a certainement trente-un et même trente-deux ans.

Mme C. — Croyez-vous ?

Mme S. — Pour le moins. Songez que lorsque ma Blanchette est venue au monde, Marthe avait, j'en suis sûre, dix à douze ans. Je me le rappelle bien, car Mme Leroy, qui vint me voir à mes relevailles, l'emmena avec elle ; c'était presque une grande fille et le plus affreux singe que vous puissiez voir. Ça doit être un mariage d'intérêt.

Mme C. — (*secouant la tête*). J'en ai bien peur. (*Riant*). Au moins voilà un ménage où l'on pourra toujours acheter du charbon ; ce ne sera pas l'argent qui manquera ; les Fauxcol sont très riches.

Mme S. — Oui, mais l'argent est-ce bien le bonheur ! (*Soupirant*). Peut-être un jour regretteront-ils l'un et l'autre le mariage qu'ils font aujourd'hui avec tant de précipitation.

Mme C. (*qui n'a pas de fille à marier*). Ah bah ! ils sont assez vieux pour savoir ce qu'ils font !

Mme S. — Je vous crois. Quand on est, comme Marthe, pas loin de quarante...

Mme C. — Heureusement, ces mariages vont faire diversion au calme inaccoutumé de notre carnaval. Jamais, je n'ai vu un hiver aussi tranquille à Montréal.

Mme S. — Il y a l'*At Home* de Mme Syndon.

Mme C. (*stupéfaite*). — L'*At Home* de Mme Syndon ?

Mme S. — Mais oui. N'avez-vous pas reçu d'invitation ?

Mme C. (*qui a subitement perdu sa bonne humeur*). — C'est incroyable ! Je n'ai rien reçu.

Mme S. (*trionphante*). — C'est étrange, en effet. Vous êtes cependant au mieux avec elle ?

Mme C. — Oui, mais elle est si bête !

Je l'ai invitée, je ne sais combien de fois, et elle a presque toujours refusé pour un prétexte ou pour un autre. Ça n'est pas capable de tenir cinq cartes à la fois dans la main, et, croiriez-vous qu'elle m'a déjà déclaré qu'on ne jouerait jamais le bluff dans sa maison....

Mme S. — Je ne la savais pas si outrée.

Mme C. — Ne me parlez pas de ces poseuses ! Tenez, je suis sûre, que vous allez joliment vous embêter à sa

réception. Avec ça, pas maîtresse de maison pour deux sous... Il y aura du sel dans la crème à la glace, vous m'en direz des nouvelles. Entre nous, je crois que c'est le plus désagréable caractère qu'on puisse trouver. Une chipie, entendez-vous ? Et fagotée ! Une vraie perruche. Jamais je n'aurais pu me décider à accepter son invitation.

Mme S. — A propos de réponses aux invitations, vous savez que la nouvelle étiquette exige que nous allions nous-mêmes déposer nos lettres à la porte de nos futurs hôtes ?

Mme C. (*qui n'est pas encore au fait, mais qui trouve qu'avouer son ignorance serait de mauvais ton*). Oui, je sais, depuis longtemps...

Mme S. (*douceusement*). — Oh ! c'est tout récent...

(A ce moment, la bonne vient apporter une enveloppe cachetée sur un plateau).

Mme C. — Vous permettez, chère madame ?

Mme S. — Comment donc ! certainement...

Mme C. (*ouvre l'enveloppe, une carte s'en échappe*). — Oh ! l'invitation de Mme Syndon. Ah ! vraiment, elle est très gentille. (*Se reprenant, soupçonneuse*). Quand avez-vous reçu la vôtre ?

Mme S. — Tout à l'heure seulement ; au moment de sortir.

Mme C. — (*débordante de joie*). C'est par le même courrier, alors. Comment vous partez déjà ? C'est vraiment trop tôt. Allons, au plaisir de vous revoir. A bientôt, car nous nous rencontrerons chez Mme Syndon. Vous verrez, ce sera une fête charmante....

CIGARETTE.

Il y a une foule de sottises que l'homme fait par paresse et une foule de folies que la femme fait par désœuvrement.

VICTOR HUGO.

Cabistrol, de Marseille, est candidat. Comme il sortait d'une réunion électorale dans un village de sa circonscription, un de ses amis lui demanda s'il est satisfait.

— Mais non, bagasse ! s'écrie Cabistrol. La salle était si petite qu'il m'a été impossible d'y développer complètement mon programme !